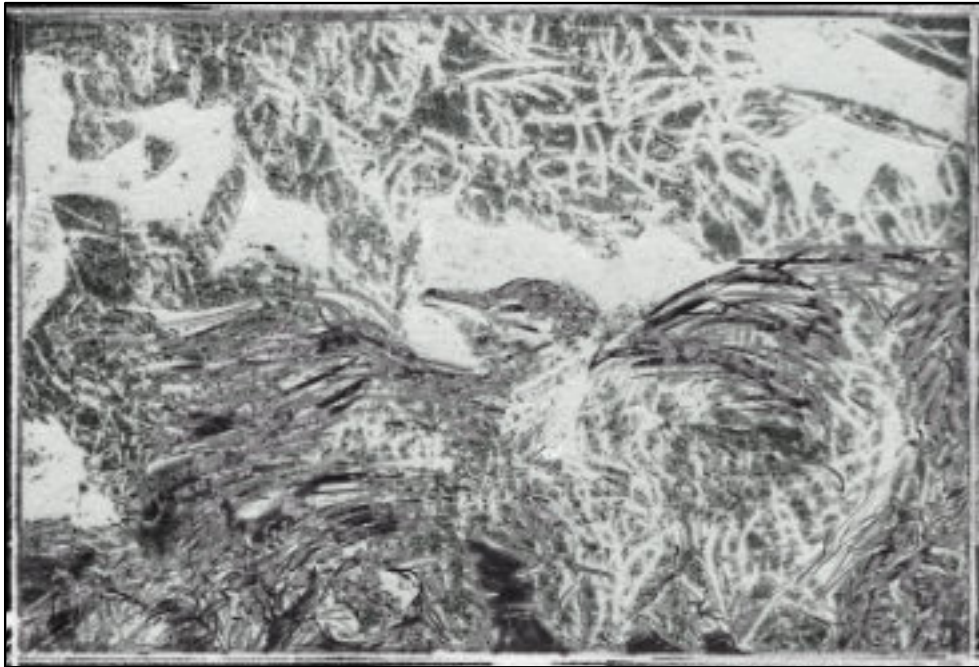


SYLVIA SCHNEIDER, poésies
PIERRE KUÉNY, dessins



Une pointe de mélancolie

J'ai la couleur des voyelles en filigrane
Tu calligrammes nos calligraphies
Il ou elle trace le fil
Nous rimons sur les pages
Vous voguez sur les phrases
Ils ou elles tracent les vers qui fusent

Conjuguons nos rimes au son des alexandrins
Vibrations, lente respiration
Comme une inspiration
Un doux murmure
De vers



S'échapper dans les allées fleuries de l'enfance
Partir à la chasse aux papillons des souvenirs
Délectation morose des incendiaires
Détérioration fragile des mondes nostalgiques

Ma jeunesse s'est enfuie du côté de chez Swann
Et les photos s'effacent au seuil de la vie
Surgit alors le bouquet de roses de Marceline Desbordes-Valmore
Comme un tableau dans le poème, comme imprimé sur nos je t'aime



Poussière d'espoir au firmament des rêves
La liberté est belle pour qui sait lui parler
Une main sur mon épaule et tes yeux pour briller

Les voyelles infinies des poèmes engloutis
Être libre, comme une respiration
Aimer vivre, comme une libération

Lever l'ancre sans jamais dériver
À pas de loup, à mots couverts
Et tâcher d'encre la blancheur du papier



Les amours au passé se conjuguent au pluriel
Chaleurs, frissons, vertiges, j'entends comme un murmure
et tes yeux qui me fixent au milieu de la nuit

Ma vie naît dans ton souffle et rêve dans tes bras
Les rimes sont trop courtes, les vers bien trop tristes

Une pointe de mélancolie parsème mon poème
car les amours se perdent dans l'oubli des je t'aime

L'espace d'un regard défilent les paysages
Les pays plages de nos corps sages
L'amour se multiplie au fil du temps
Dans l'éblouissement de nos commencements

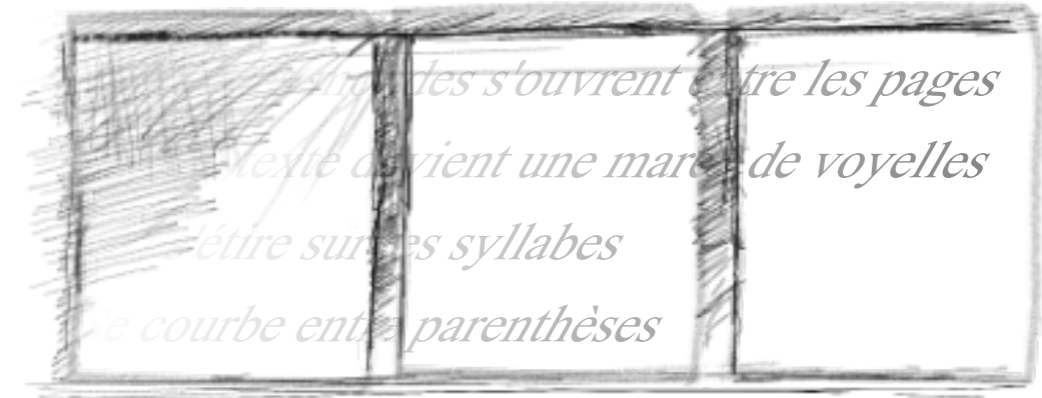
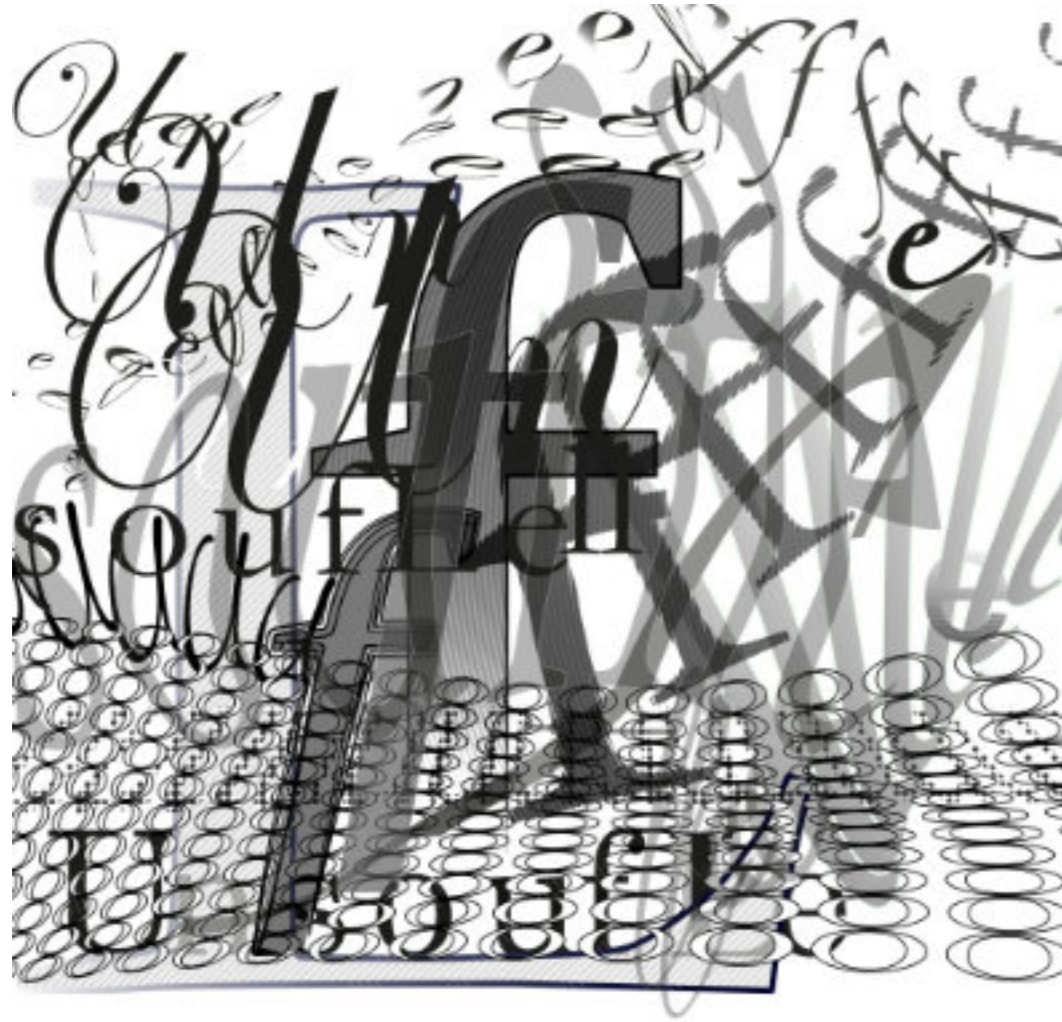


La douceur sensuelle de la peinture glissant sur la toile
Le tableau explorant les touches du pinceau
Petit pan de mur jaune sur la toile de Vermeer

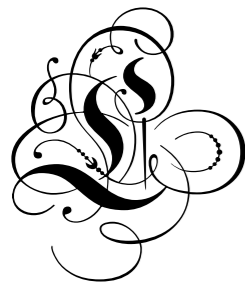
La Nuit étoilée, le champ de coquelicots,
Les levers de soleil qui transpercent la brume
Les palettes se fondent et les couleurs se noient

Petites touches timides ou grandes envolées
Pays imaginaires, contrées inexplorées

L'Art, grande fenêtre ouverte sur le monde
Dont les lumières rythment les avenues du rêve



Des mondes s'ouvrent entre les pages
Le texte devient une marée de voyelles
Il s'étire sur les syllabes
Se courbe entre parenthèses
Et dans une lente et longue inspiration
L'écriture se réveille en marge de la page
Les mots pensés s'agitent glissant sur le papier
La plume s'aiguise et t'aguiche
Pour s'offrir en un souffle
Comme une respiration
L'acte de lire devient tangible



es lettres comme une empreinte du noir sur le blanc du papier

Traces d'encre sur tâches de caractères

Au fond des casses l'odeur du plomb qui fume

Clin d'œil au texte, appel des mots qui fusent

La famille des polices est lisse, des linéales aux garaldes



Les mécanes se bousculent en lignes minuscules

Les mécanes se bousculent en lignes minuscules

Les mécanes se bousculent en lignes minuscules

Les mécanes se bousculent en lignes minuscules

Les mécanes se bousculent en lignes

Les mécanes se bousculent en lignes minuscules

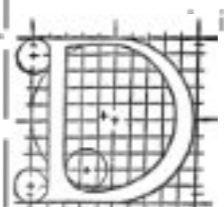
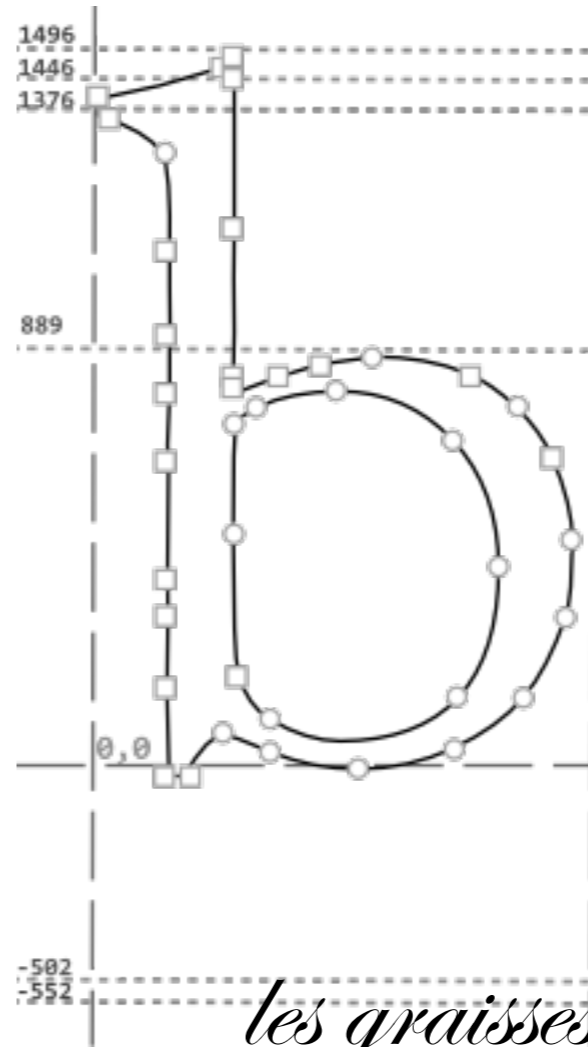
minuscules

**LES MAJUSCULES PRENNENT LEUR ENVOL
SUR LES LIGNES DE LA PAGE**

LES MAJUSCULES PRENNENT LEUR ENVOL SUR LA LIGNE DE LA PAGE

Typographie ascendante des jambages,

Typographie
ascendante des
jambages, les graisses
chantent en famille ¶



ans l'empatement
des sérifs, les
humaines, les réales et
les didones entrent
dans la danse des pages
mortes de l'automne

les graisses chantent en famille

Mise en scène des mots sur la page

Impression des phrases et des titres

Scénographie des écritures

Evasion d'écritoire

Espace de liberté

Nommons les lettres par familles

Polissons les caractères par polices

Action sur les plans, contre-plongée des vers

Gens de lettres et coup de dés

Entourons les mots tendres pour habiller les rêves



Découvrir
S'étonner
Pour repenser le monde
Les confins du planisphère recèlent bien des mystères

Le voyage est un chemin, une façon d'être
Se connaître et renaître pour effacer les certitudes
Étrangeté des êtres et peur de l'inconnu
Les espaces déserts ouvrent toutes les fenêtres

Et dans ton regard nu
Mon amour étonné
Fait le tour de la terre



La vie file et défile

Au temps des commencements, elle s'étire lentement

Puis de plus en plus vite

Petit fil élastique de notre destinée

Le fil d'Ariane se tend, il se brise et se casse

Prendre le temps de le perdre devient un luxe

Et rares sont ceux qui se contentent du simple bonheur d'être vivant

Pourquoi donc transpercer le boomerang des souvenirs

Le temps passe, nous surpasse et c'est à peine si nous l'avons vu passer



Poser sur le papier l'impensable indicible
Comment te raconter ce que j'ai cru rêver
Lettre jamais écrite au père coupable
Écrire en filigrane l'incroyable agissement

Dénoncer, renoncer, effacer à jamais
Et l'enfance envolée aux blessures invisibles
Tuer dans l'œuf l'innocence insouciant
Ouvrir des blessures et des plaies créatrices

Effacer à jamais les gestes inacceptables
L'inceste d'un reste impur
Un zeste, un geste,
Infect par sa nature



Victimes innocentes de conflits en folie
Vos vies remettent en jeu les données de la guerre
Les armes sanguinaires des bourreaux sans patrie
Déchirent les frontières de vos vies grises amères

La liberté est morte au milieu du carnage
Et le soleil est sang au-delà des nuages
Le monde a mal à l'âme et l'espoir se brise
Sur le vent désespoir de nos rêves de paix

Voguent encore les images de vos regards captifs
Otages du bout du monde à la vie suspendue
Et les familles en pleurs et la peur et les cris

Unissons nos rimes pour ne pas oublier
Déchirons le silence au milieu de la nuit
Et affûtons nos plumes pour ne pas oublier



Acte non consenti comme une déchirure
Le viol est innommable, un crime contre nature
Comme un cri étouffé dans la nuit
Âme brisée sur le chemin du désespoir
Un aller sans retour dans les brûlures du temps
Folie des hommes, mépris suprême
Drame, flamme,
Coupure, blessure,
Les mots s'enchaînent sur la barbarie des traumas
Sidération à corps perdu
Sur les tortures des crimes nos consentis
Sauras-tu un jour mon père
Que l'amnésie est la couleur de l'oubli

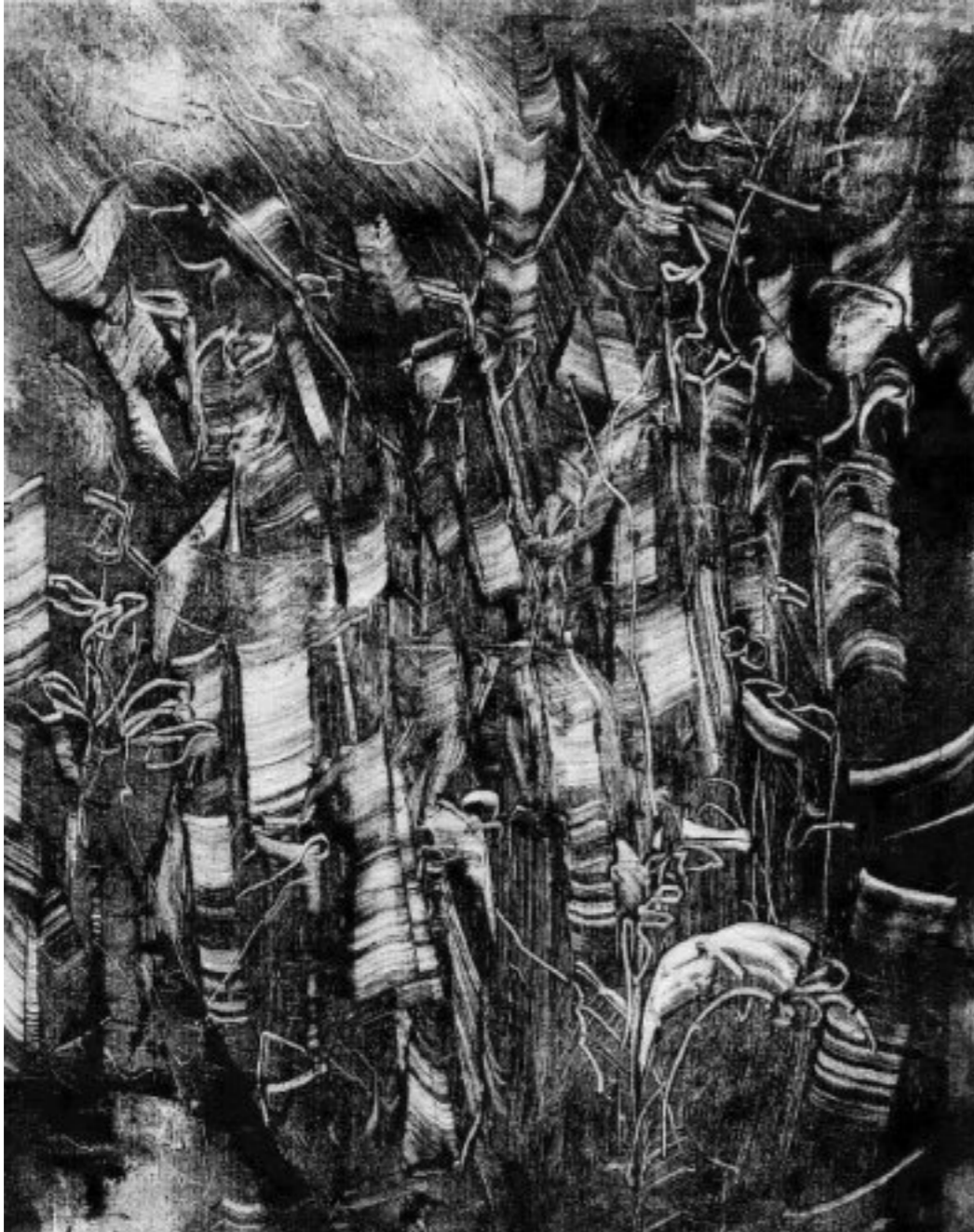


La solitude est un gouffre vers lequel nous sombrons
De la naissance à la mort elle chemine à nos côtés
Elle est aussi dans le frémissement des feuilles
Dans le chant des peupliers, au bord de l'eau
Dans les rayons lumineux du soleil
Dans le parfum des roses
Dans les pétales de l'aube
Tantôt muse, tantôt conspiratrice,
elle a parfois l'éclat du malheur
Unique compagne de l'ultime voyage



Le premier cri, le dernier souffle
Entre les deux l'espace d'une vie
Les émois lourds et graves frayant vers l'inconnu
Des battements de cœur, le soubresaut d'un cil
La mort n'est rien d'autre que la vie qui s'arrête
Elle est juste tragique pour celui qui reste...

M'attendras-tu là-bas où les rêves se brisent
J'entends comme un adieu brûler d'un rire amer
Les lendemains sont froids sans ta main dans la mienne



Il est des traversées d'où l'on ne peut revenir
Il est des mondes invisibles et des pays fragiles
Des terres sans parfum aux couleurs de l'exil
Des nuits sans fin, des rêves sans espoir
Et nos corps se déchirent sans chemin d'avenir
Toujours les mêmes souffrances et les désespérances
Sur la route du retour aux sources
Le chemin est parfois semé d'embûches



Sentir les lettres naître et prendre vie dans la nuit
Lire au bout des doigts les sentiments tactiles
Et dans le crépuscule deviner ta présence

À travers les ténèbres deviner ta lumière
Tes doigts comme un murmure font le tour de mon cœur
Oublier dans tes yeux l'ombre de mes ténèbres

Au-delà du silence le bruit de ton absence
J'ai peur de ne plus voir, d'effacer ton image

Je meurs de ne plus croire en notre éternité
Je sens comme une crainte, un cri de cécité



Elle s'insinue dans les veines comme une lente agonie
Invisible et fourbe dans sa course infinie
Assoiffée de vie et tueuse d'espoir
La maladie est assassine

Mais lorsqu'on en guérit
Elle offre à la vie mille et une saveurs
Éclairant l'horizon d'un bonheur sans pareil
Révélation suprême du sens caché des choses



Absence de mots, échappée de souvenirs
Les images s'évanouissent dans le champ des mémoires mortes
Lente agonie de nos effacements et des désirs enfouis dans les brumes invisibles
Amnésie profonde au cœur de la nuit éteinte sous une pluie d'oubli
Nous perdons nos repères dans la douleur des égarements
Les connexions se meurent dans le lit de nos vies

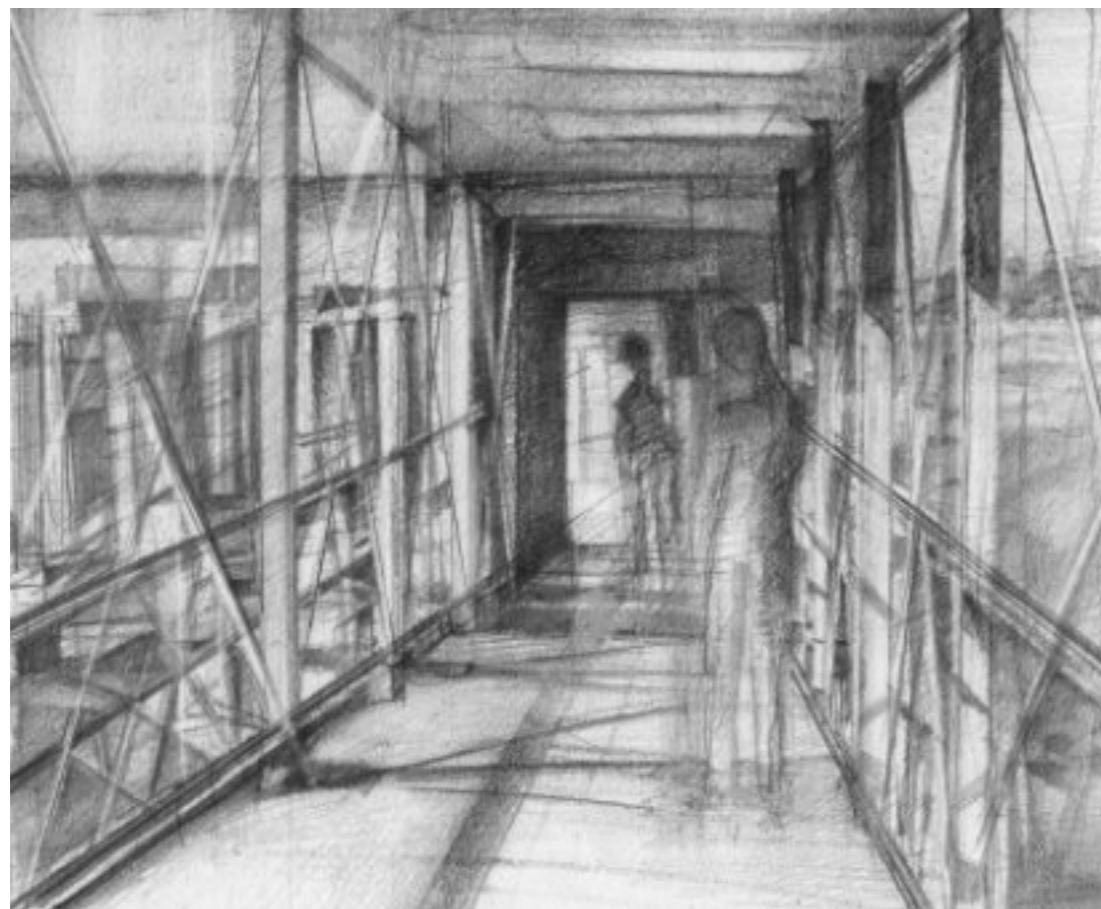


Le corps se courbe sur l'usure du temps
Il s'étire et se fige et puis s'immobilise
L'issue fatale se profile mais nous n'y songeons pas
On se raccroche en vain au temps de sa jeunesse
Le pas est hésitant et les gestes fébriles
La vieillesse est un gouffre vers lequel nous sombrons
Plus d'espoir, plus de rêve, même la vie se brise
Sur les flots agités des souvenirs timides

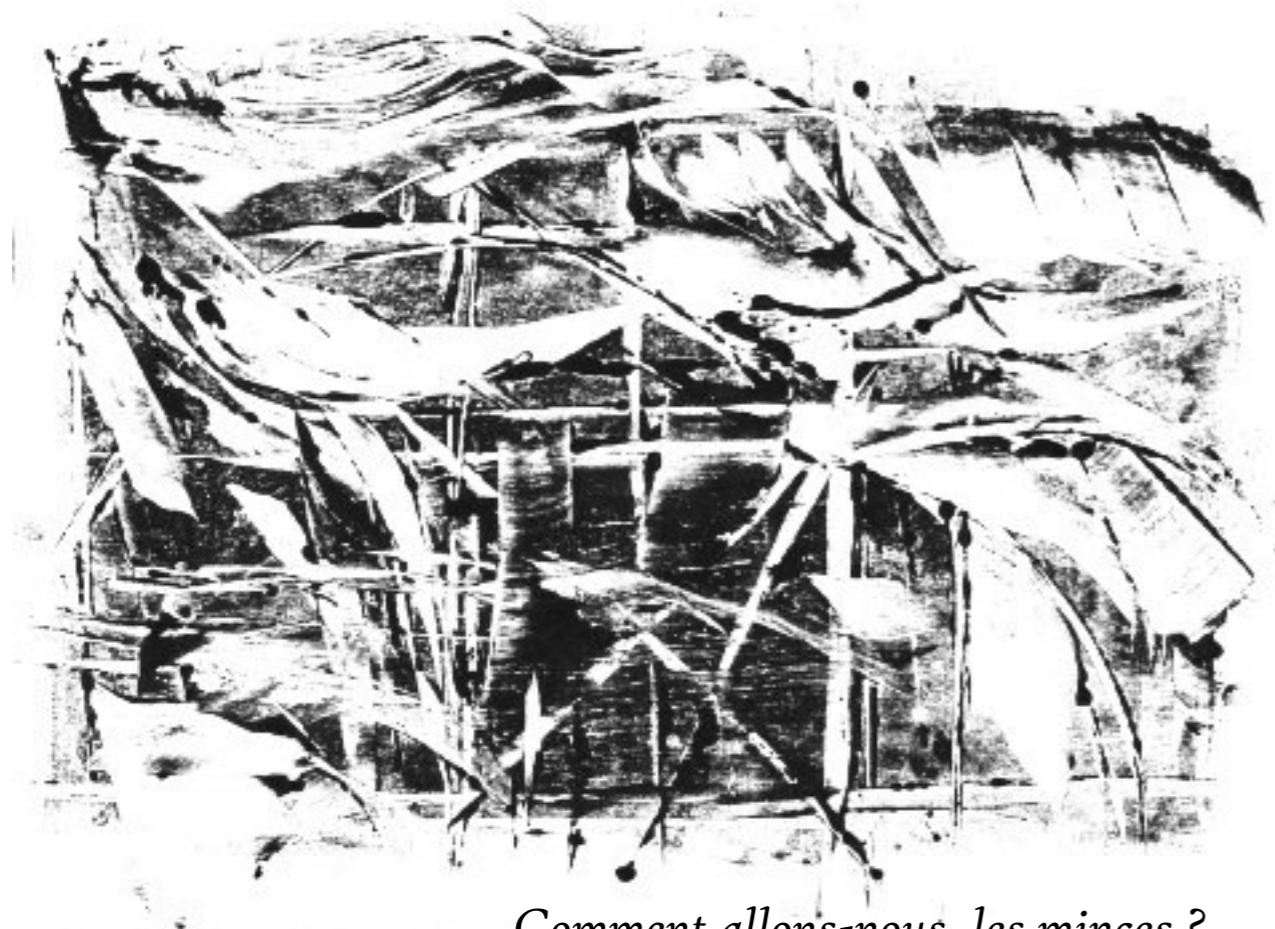


Le premier cri, le dernier souffle
Entre les deux l'espace d'une vie
Les émois lourds et graves frayant vers l'inconnu
Des battements de cœur, le soubresaut d'un cil
La mort n'est rien d'autre que la vie qui s'arrête
Elle est juste tragique pour celui qui reste...

M'attendras-tu là-bas où les rêves se brisent
J'entends comme un adieu brûler d'un rire amer
Les lendemains sont froids sans ta main dans la mienne



Unique territoire de l'homme sans patrie
Lieu de retrouvailles et de déchirements
Terre de tous les espoirs et désespoir des cœurs,
Port, aéroport, lieu de partance
La silhouette, le visage, pour la dernière fois
Le souvenir des oubliés qui peu à peu...
s'efface des mémoires...
Passage entre deux mondes
Présage au creux des terres sombres
Aéroport, alerte au corps,
Sur les étreintes du bout du port.



*Comment allons-nous, les minces ?
Dissolution d'un secret,
Dès que l'âme cède
Déborde la fontaine d'un rêve.*

«Juste», Alfonso Reyes

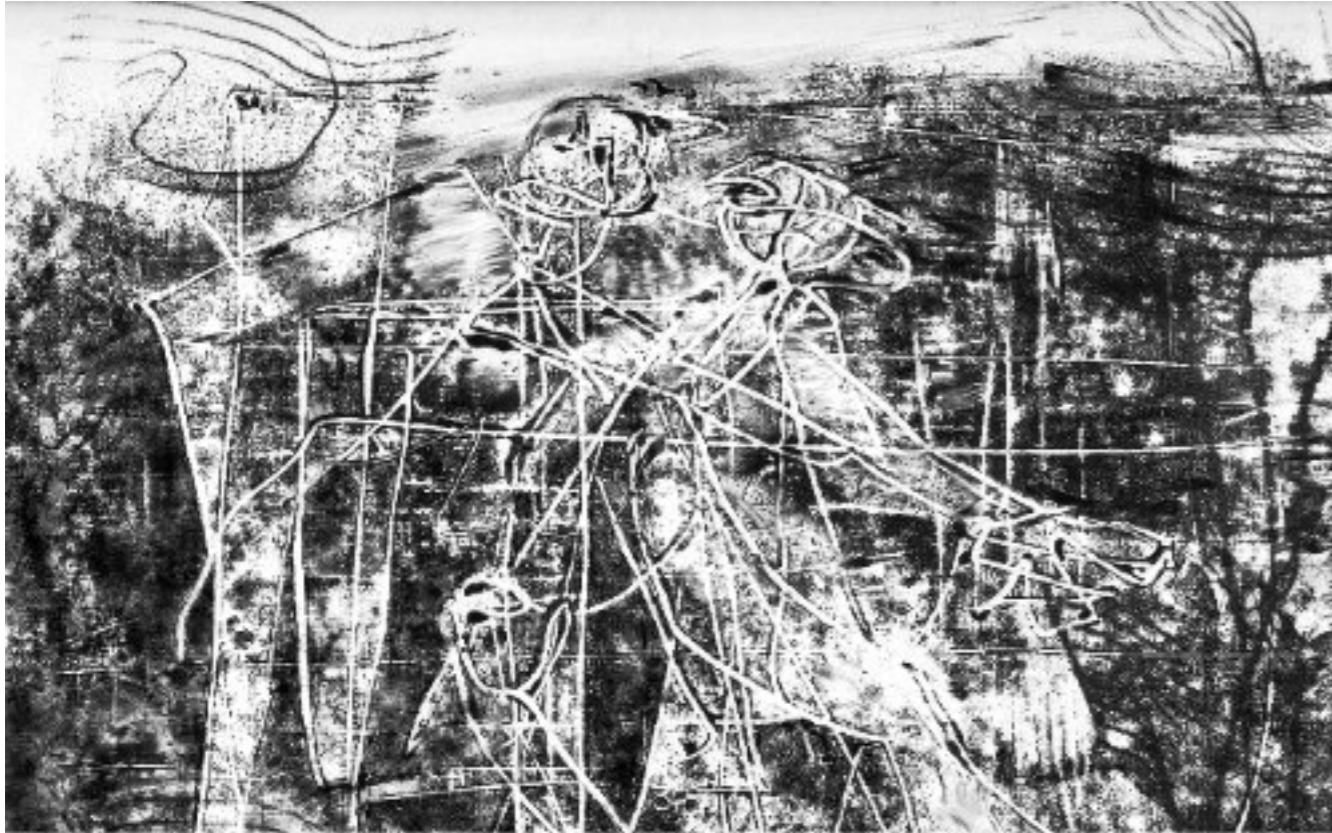
Hommage au mexicain universel
Ton sang de poète se glisse dans mes veines
Sous le soleil de Monterrey
Dans la région la plus transparente de l'air

Tes mots résonnent au creux de ma mémoire
De La Visión de Anáhuac jusqu'à Ifigenia Cruel
Prose au style empreint de joie
Tour à tour, essayiste, historien, philosophe

Ton ombre plane encore dans le quartier de Montparnasse
Ami de Kiki, Foujita, Jean Cocteau, Jules Romains,
Valéry Larbaud, Saint-John Perse, Jules Supervielle
La liste est encore longue de Mallarmé à Diego Rivera

Comme j'aurais aimé te connaître et apprendre les vers au clair de ta plume
Entrer dans le monde de tes savoirs multiples
Et naviguer dans l'univers lyrique de ta sensibilité
Découvrir La Experiencia literaria de ton inspiration instantanée

Alfonso Reyes, poète marqué par le rêve à la plume éloquente
Toi qui sus faire danser toutes les correspondances
Le miel au creux des rimes, l'éclat des métaphores
Tes vers entraînent sous leurs ailes la beauté que le mot engendre



As-tu conscience que le bonheur se conjugue au présent ?
Sais-tu encore goûter aux moments de joie, aux douces plénitudes
Un coup de soleil en plein cœur pour tuer la mélancolie
Un coup de dés sur fond de coquelicots qu'il faut savoir arroser

Être heureux est un art, le bonheur se cultive
Il se mérite, il se savoure et doit se partager
Doucement, le faire fondre sur la langue
et tendrement glisser je t'aime sur le bout de nos lèvres



Double jeu du je ici et là-bas
Partout et nulle part à la fois
Mon âme est riche de ses doubles racines
Deux pays, deux cultures, deux familles
Et mon identité s'enrichit de ces croisements
Le métissage est une chance pour qui sait l'appivoiser

Il est parfois difficile de revenir sur les traces du passé
Au creux des origines, sur la première terre foulée
Retour aux sources maternelles et aux racines originelles
À la recherche des empreintes au cœur même de nos diversités



Taille douce reprise en
infographie.

Couverture

Poésie

P 2



Enfance

Plume sur papier et
infographie

P 4



Envolée

Graphite sur papier

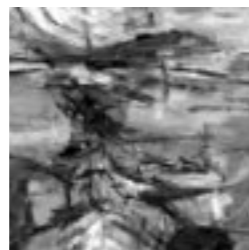
P 6



Amours

Graphite sur papier

P 8



Création picturale

Acrylique sur papier
retravaillée en
infographie.

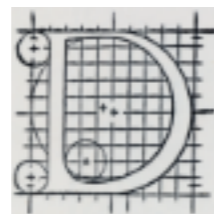
P 10



La lecture

Infographie.

P 12



Typographie

Infographie.

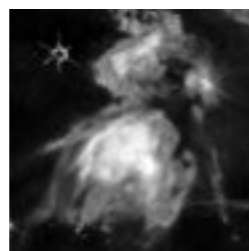
P 14



Mise en page

Infographie.

P 16



Voyage

Infographie.

P 18



Le temps qui passe

Encre sur papier

P 20



Inceste

Infographie.

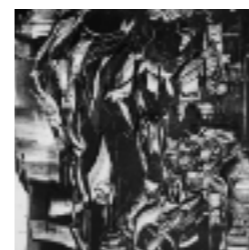
P 22



Otages

Acrylique sur papier
retravaillée en
infographie.

P 24



Viol

Monotype.

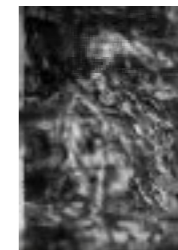
P 26



Solitude

Monotype .

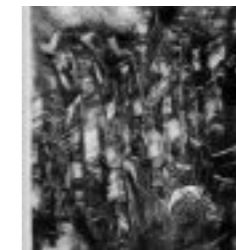
P 28



Mort

Monotype et infographie

P 30



Au bout de l'effort

Monotype

P 32



Cécité

Mokulitho

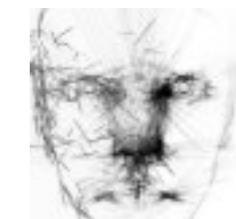
P 34



Maladie

Fusain, conté sur papier

P 36



Mémoire

Infographie

P 38



Vielliesse

Mokulitho reprise en
infographie.

P 40



Où les rêves se brisent

Infographie

P 42



Aéroport

Fusain, conté sur papier

P44



Alfonso Reyes

Monotype

P 46



Bonheur

Monotype

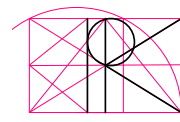
P 48



Double culture

Infographie.

P 50



Monstre v3 16/04/2024